

René Fonroques, né à Mascara le premier décembre 1947, a récemment décidé de faire revivre le passé du village dans lequel il a passé sa prime jeunesse. Dans son ouvrage "Valmy d'Algérie", il raconte avec rigueur et exactitude la naissance de ce bourg, son développement, son histoire et il est, à juste titre, fier de l'ordonnance royale signée par Louis Philippe 1er stipulant «qu'il était créé un village de 52 feux dans la circonscription d'Oran au lieu dit "Le Figuier sous le nom de Valmy et que ce territoire comprendrait 500 hectares».

L'auteur nous ayant permis de l'accompagner sur le chemin de son enfance laissons le donc nous conter son histoire :

«Me voilà à Valmy... probablement au cours de l'été 1951; nous sommes provisoirement hébergés dans une annexe d'une ferme appartenant à un colon du village, Jules Lafumat agriculteur et vigneron; cette ferme sera d'ailleurs aménagée en caserne fin 1957.

Dans cette cour de ferme j'ai appris pour la première fois à faire du vélo... Mon père avait récupéré une bicyclette de fille... sans freins ; heureusement que cette cour en pente et pavée possédait un abreuvoir qui immanquablement stoppait net mes premiers élans... Que de «bleus» et d'encouragements d'un père devant ce rejeton malhabile et trouillard ... En septembre 1952 j'entrais à l'école ; que de souvenirs ! Je me rappelle du premier jour, pas fier

du tout... C'est là que j'ai fait connaissance avec ces satanés consonnes, voyelles, chiffres... Il fallait, à l'aide d'une aiguille, découper en poinçonant le pourtour d'une lettre ou d'un chiffre provenant d'un bloc agenda... puis plus tard pousser la chansonnette, b et a ba, b et i bi...

Que de questions sans réponse, impossible de retourner à l'école le jeudi, «punition» maternelle incompréhensible pour le gamin qui avait impatience de retrouver les copains... et les copines.

Arrivé chez «les grands», la blouse

lique mais légendaire...

Pas question d'entrer en classe sans enlever son béret ou de rester assis quand un adulte y entrait... quand la leçon n'était pas apprise, il suffisait d'un «j'en parlerai à ton père» de la part de l'instituteur ... et miracle !

Pour ce qui est des activités du chenaipan, les parents, peu aisés, n'avaient pas les moyens d'offrir jouets et autres jeux éducatifs... c'est dehors que je me réalisais...

C'est sur la route de Mangin à Valmy que je trouvais les plus beaux manches

de «stac» que je confectionnais avec amour et grande dextérité... Ce savoir-faire n'était pas du tout apprécié par la maréchaussée, représentée malheureusement pour moi par le paternel...

C'est avec grande souffrance que je voyais ce père indigne briser ces chef-d'œuvres... et tout heureux quand il n'y avait pas de punition à la clef...



grise traditionnelle, l'ardoise et son chiffon noué, son crayon au dérapage strident, l'éponge humectée... l'immanquable cours de grammaire à 13 heures 30.

Cette épreuve dramatique intervenait systématiquement au moment de la sieste (paradoxalement obligatoire à la maison)... toujours rêveur et absent, trop attiré par les chardonnerets et les verdiers qui poussaient leurs mélodies à la cime des arbres de la cour intérieure. Soudain j'étais brutalement réveillé par une grosse gomme jetée par notre institutrice d'une adresse diabo-

Mais cela n'arrêtait en rien mes prouesses dans d'autres domaines ... l'élevage de vers à soie, nourris grassement avec les branches de mûriers que j'allais piller en douce car ils étaient rares à Valmy mais ô combien repérés par l'australopithèque... que d'échanges fructueux, un papillon pour une toupie ou autre objet convoité...

Mais ma préférence allait à la chasse aux oiseaux... à 10 ans, professionnel de la chasse au «stac» sur la route d'Oran, mais aussi la capture de ces pauvres volatiles vivants; je possédais la plus belle volière du village...

Le secret, la confection de la «glue»... Attention, pour moi «la glue» prend un «e», rien à voir avec la glu d'ici.

A l'insu du garde champêtre (toujours mon père) j'allais faire le tour des «mémés» du village: toc, toc, «bonjour madame, vous n'auriez pas quelques vieux souliers? Oui bien sûr mais pour quoi faire?» Alors là tout devenait difficile; comment mentir en disant presque la vérité? D'autant que je ne manquais pas de préciser que seules les chaussures avec du crêpe m'intéressaient...

Après cette tournée fructueuse, il suffisait de découper le crêpe, le faire fondre dans une gamelle prédécoupée (souvent un vieux bidon en fer d'huile de voiture) pour obtenir une colle «à pas cher» mais ô combien efficace... Pendant des heures, me voilà à l'affût, à quelques mètres d'un bosquet (souvent de gros chardons) où j'avais placé des baguettes enduites de glue... Au pied du bosquet, un bidon d'eau enterré, quelques graines ou du pain... Ce piège d'une efficacité redoutable demandait une grande vigilance; il ne fallait pas que le pauvre oiseau se débatte et s'encolle car la mort était alors inévitable (impossibilité de nettoyer correctement son plumage).

Pour Pâques, pour accompagner la traditionnelle «mouana» il était de notre devoir de confectionner son cerf-volant... qui devait laisser «baba» les parents et les amis réunis dans un coin des plus rupestres.

Quel travail les semaines qui précédaient l'événement ! Aller choisir les roseaux, chacun avait son «coin», commander les feuilles de papier glacées chez le libraire (pour

moi, et déjà, du bleu, du blanc et du rouge), les bobines de ficelle huilée, préparer la colle à la farine, découper les roseaux aux symétries parfaites, les franges pour habiller les pourtours de l'engin, chercher des chiffons de couleur pour la queue, etc ...

Je serais aujourd'hui tout à fait capable d'en refaire un autre, tant ce savoir faire est «figé» en moi...

Pour les autres activités (en dehors de ma première cuite au Mascara à huit ans, ma première p4, cigarette malgré mes onze ans...) pour les plus aisés, tennis, judo et autres disciplines culturelles... Celles «à pas cher» étaient

d'Oran, un terroriste monté sur le marchepied d'un camion lui tira une balle dans la tête le 28 octobre 1961. Père de trois enfants de sept à dix-huit ans, même pas «mort pour la France». Puis l'enlèvement, par le FLN d'un jeune valmycien de dix-huit ans à la sortie du village le 23 mai 1962 a fait comprendre à tous que le point de non retour était atteint.

Pour la petite histoire, aux mêmes instants, j'allais à l'insu de mon père (qui avait reçu des lettres de menace de mort par le FLN) affiner mes cours d'Arabe en plein cœur du douar...

Pour mes études mes parents avaient choisi, compte tenu des événements, de m'inscrire dans un établissement à l'entrée d'Oran... C'est pourquoi, je fus élève de la sixième à la troisième jusqu'en février 1962 au collège mixte de Saint Hubert (quartier des palmiers) à ne pas confondre avec le lycée technique Saint Hubert qui se trouvait symétriquement à l'opposé par rapport à la N4.



Valmy, été 1960

partagées avec les copains, le plus souvent musulmans puisque notre maison jouxtait le douar...

Billes, toupies mais surtout noyaux d'abricots et foot; ce sport rassemblait les meilleurs sans distinction de race... et était la fierté du village... jusqu'en mars 1962 ! Après ce fut la fuite et le sauve qui peut...

Mais la vie ne fut pas toujours sereine; la première alerte qui ébranla tout le village et plongea les deux communautés dans un total désarroi fut l'assassinat par le FLN d'un pauvre maraîcher; alors qu'il apportait pour la vente ses produits frais aux Halles

J'ai un excellent souvenir d'un militaire, Gérard Castérot qui, un jour, était de garde sous le soleil écrasant de midi. Je l'observais depuis plus d'une heure car sa guérite se trouvait de l'autre côté de la route. N'y tenant plus, j'ai décidé de lui amener une cruche d'eau fraîche avec peut-être un chouya d'anisette... ce qu'il refusa par crainte de la hiérarchie... Après sa garde j'ai attendu l'animal au poste et l'ai ramené à la maison... Depuis il est parrain de l'un de mes frères et je le considère comme un grand frère... Nous nous passons un coup de «bigou» chaque semaine.

Nous avons quitté notre maison en moins de quarante cinq minutes... Après trois jours passés sur le tarmac de Valmy-La Sénia sous un soleil de plomb, ma mère et mes six frères et sœurs nous voilà enfin envolés vers la France (mon père devait rester à son

dans l'Indre pour des retrouvailles grandioses, quatre journalistes un peu éberlués ont rendu compte de l'événement... A cette occasion j'ai décidé d'écrire cette modeste monographie... par peur de perdre à nouveau toutes les photos et tous les souvenirs évoqués.

1792... ce qui est fait; nous avons été reçus comme des «gars» du pays... Le 20 septembre prochain le drapeau des anciens combattants de Valmy (il est ici chez moi) qui a traversé la Méditerranée en 62 sera remis officiellement aux anciens combattants de Valmy 51 (250 âmes) au cours d'une cérémonie officielle. Je travaille actuellement sur les préparatifs de cet événement dont peu de villages d'Algérie peuvent s'enorgueillir.

C'est cela le destin... Valmy d'Algérie, c'est une belle histoire... de plus de deux siècles.»

Il ne nous reste plus qu'à remercier René Fonroques d'avoir accepté de partager avec nous, en toute simplicité et en toute amitié, ces quelques moments d'émotion de son enfance insouciante et joyeuse dans ce petit bout de terre près d'Oran qui s'appelait... Valmy.



L'aéroport Valmy-La Sénia en 1961.

poste malgré tous les dangers)... A Marignane nous avons été retenus pendant des heures par Air France qui exigeait le total règlement de ce beau voyage de nuit...

A Tours j'ai dû redoubler ma troisième et prendre l'espagnol en deuxième langue; pour poursuivre l'arabe il fallait aller... à Paris.

Toujours à Tours j'ai dû redoubler dans le lycée le plus «huppé» de Touraine; j'ai subi les coups et violences des élèves et le racisme «ouvert» des profs, pas tous... ce qui a tout simplement annihilé à jamais le reste de mon parcours... j'ai dû passer par la petite porte; avec une soif de revanche qui ne m'a jamais quitté... et je n'ai rien oublié !!!

Mon père humilié et écoeuré n'a jamais voulu reprendre son service dans la police... Il est mort de chagrin et de rancœur...

Plus tard, après pratiquement quatre décennies passées dans les hôpitaux, j'ai pris ma retraite en décembre 2003. En 2004 j'ai retrouvé tous les gens du village perdus depuis 62. Le 27 juin 2004, je les ai tous réunis ici à Obterre

Cet ouvrage est venu reléguer à plus tard la biographie actuellement en cours et qui aurait dû être déjà éditée...

Mais est-ce que cela se fera? Je n'en sais trop rien... il faut bien dire qu'il est difficile de témoigner... financièrement, politiquement, psychologiquement surtout quand on est isolé géographiquement comme moi... Enfin j'ai réussi à regrouper les Valmyciens et suis président de notre modeste association (AGVA, association des grognards de Valmy d'Algérie).

Notre revue, toujours modeste, sert de trait d'union entre nous; Nous nous regroupons par région en moyenne deux fois par an... pour constater qu'il manque untel ou untel, décédé entre temps.

J'ai aussi œuvré pour rapprocher Valmy d'Algérie et Valmy du 20 septembre



La place de l'Église Ste Catherine

Le livre "Valmy d'Algérie" de René Fonroques est paru, en 2005, aux Editions Hugues de Chivré (280 pages)